

L'espace d'exposition GT au MundArt

**AHRAM LEE**  
**NADINE CHOLET**

# **INTERFUNKTIONEN**

EXPOSITION du 25 août au 23 septembre 2016

VERNISSAGE le jeudi 1<sup>er</sup> septembre 2016  
à partir de 18h



## *Le bruit des glaçons*

Quand on rentre dans l'espace GT, sur le côté gauche, on aperçoit Guy, un nageur de Malmousque et Maldormé.

Il est ma Météo des mers.

A l'entrée de la salle d'exposition, à deux pas du bar, une table et ses chaises campent à proximité d'un premier poteau.

De l'autre côté, c'est une structure de bois qui offre des sérigraphies. *Die neue zeit*.

*Die neue zeit* est le nom d'une revue communiste allemande qui a paru de 1883 à 1923. Ses membres les plus fameux se sont exilés en Suisse dans les années 30.

Ce fut également le nom d'une revue de naturisme, suisse elle aussi, et créée dans les mêmes années.

Dans une des parutions de la revue naturiste en 1928, plusieurs photographies ont été prises sur l'île du Frioul, à Marseille. Le groupe naturiste a séjourné sur l'île phocéenne dans le plus simple appareil.

A l'angle du mur, c'est Christian et Antoine assis autour de leur teckel.

On entend un bruit métallique provenant du font de la salle.

Un banc et deux chaises se partagent une table noire du restaurant. C'est une installation sonore.

Des personnes racontent comment s'y prendre avec la porte de Vidéochroniques.

Le geste-clé pour ouvrir et fermer le lieu au public se divulgue à travers des modes d'emploi dits de chacun.

Et puis un peu plus loin, Onyx.

Quand j'arrivais à la plage de la légion étrangère, si elle n'était pas déjà descendue, je montais les petits escaliers du centre de convalescence, qui donnent sur la mer, et j'allais la chercher, Onyx. L'ancienne mascotte de la légion, un labrador de 9 ans. On nageait tous les jours ensemble.

Je lui lançais des galets qu'elle s'empressait de suivre à la nage.

Quant à moi, j'allais les récupérer au fond de l'eau et on réitérer l'exercice.

Juste à côté, se trouve Joseph, un ancien légionnaire résidant dans le quartier.

Il connaît tout le monde, les plus jeunes, comme les anciens.

Sur la table, est posée, une pile de papier B5 à prendre.

Dans ce tas, il y a une liste d'objets sur chaque feuille.

Un certain nombre de gens ont été sollicités pour faire une ou plusieurs listes d'objets.

Des objets se trouvant dans ces endroits où ils gardent ce qu'ils n'arrivent pas à ranger. Ces listes sont imprimées en plusieurs exemplaires, et mélangées les unes aux autres, feuille par feuille, sans ordre particulier.

Et une plate-forme en carton posée au sol, accueille le dessin mental, représentant mes entrées dans la mer, confectionné à l'aide de draps de bain.

Les trois couleurs correspondent à différentes zones.

La partie grise représente l'espace bétonné de la dite plate-forme et de ses escaliers. La zone bleue renvoie à la mer.

Et la jaune à la petite plage en bas de l'escalier.

Un peu plus loin, il y a Serge, Christophe, Alain et Roselyne, Laure et Patch, Brigitte...

J'ai passé beaucoup de temps à Malmousque, en compagnie de Serge et Christophe, qui nageaient également durant l'hiver.

Les témoins d'une performance sans le savoir.

Ils sont là, les anciens spectateurs, dessinés sur les murs de la galerie, ou encore, sur le rideau.

A côté du poteau noir, un niveau à bulle, un crayon blanc, un taille crayon et un pot en plastique avec de la sciure, sont posés.

Des lignes blanches rampent sur le poteau.

Non, ce sont une seule ligne.

A partir d'un point, la ligne est tirée au crayon blanc à l'aide d'un niveau. Courte, mais restant toujours une ligne, elle se prolonge à partir de la fin de la précédente. Toujours avec le même niveau. Encore. Et encore. Jusqu'à ce que la ligne revienne au point de départ.

Non, elle ne reviendra pas, en tous cas pas exactement.

Elle reviendra un peu plus bas, mais pas au point de départ pile-poil.

Elle continue. Spiralement.

C'est une histoire de ligne. D'une seule ligne.

Juste derrière, c'est une vue d'une action improvisée sur l'Hôpital Caroline, filmée par une passante.

Une conjugaison d'éléments.

Un bunker à l'armement dénudé, un morceau de bois, une motte d'argile.

Sur le bunker, partiellement détruit, je joue du gourdin comme s'il s'agissait d'une baguette de batterie.

Je fais du bunker mon instrument sonore.

Entre juillet 2014 et juillet 2015, tous les jours, j'ai nagé dans la Mer Méditerranée, avec un maillot de bain, des palmes et un masque. Le temps de la nage pouvait varier entre 15 minutes à 4 ou 5 heures. Tous les jours, je marchais un minimum de 4 km, en guise d'échauffement, pour me rendre sur cette plage de la légion étrangère.

C'était le protocole.

A l'endroit où je m'entraînais, se trouvait le centre de convalescence de la légion étrangère.

Eux étaient blessés, ou juste en repos, et moi, je m'entraînais.

Les habitués, les légionnaires, les résidents du quartier, ont pu le remarquer : j'avais une mission, nager tous les jours, hiver comme été et cela durant une année.

Ils sont les témoins de cette performance et participent par leur présence à ce rituel qui convoque discipline et rigueur militaire. Ils en sont aussi les seuls relais, car il n'y a aucun document qui l'atteste. La transmission de ce rituel épouse donc la tradition orale, avec son lot de rumeurs.

On s'adapte au lieu, au contexte de l'espace d'exposition, sans que ce soit forcément un travail in-situ.

Des gestes, des contradictions, des répétitions, des multiples, de  
l'anonymat, du temps, du sensible, du partage, de l'infrance.